

SENTINELLES

AU SECOURS DE L'INNOCENCE MEURTRIE

N° 197 avril 2008

Paraît six fois l'an

J.A.B 1008 Prilly



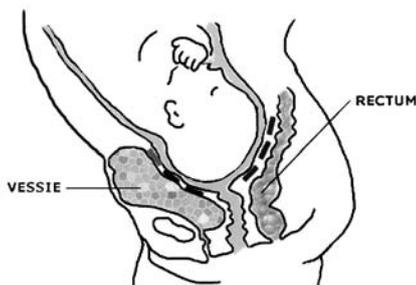
Burkina Faso
Du malheur des fistules à l'espoir retrouvé

Les fistules

Les fistules obstétricales sont des lésions qui surviennent lors d'un accouchement prolongé, parfois de plusieurs jours, sans assistance médicale compétente. La tête de l'enfant, restée trop longtemps bloquée avant de sortir, comprime la vessie ou le rectum, ou les deux, formant un trou – la fistule – qui laisse la mère incontinente. Le bébé meurt dans la plupart des cas, et les pertes continues d'urine (fistule vésico-vaginale), ou/et de selles (fistule recto-vaginale), isolent souvent les femmes de leur communauté et les plongent dans la honte.

Les fistules sont guérissables, mais beaucoup de femmes l'ignorent. La plupart d'entre elles, presque toutes excisées, sont de statut économique et social défavorisé et ne peuvent donc pas assumer le coût de la chirurgie réparatrice. Certaines ont la chance d'être référées par les centres hospitaliers, où elles ont accouché, vers l'équipe Sentinelles qui les accueille et les accompagne dans les missions chirurgicales réparatrices, puis dans leur retour à la maison.

Afin de secourir ces femmes, Sentinelles a mis sur pied dans un premier temps un programme au Kenya en 2001. Puis, un autre au Burkina Faso dès 2004, en collaboration notamment avec le Dr Charles-Henri Rochat, urologue suisse, qui organise trois fois par an des missions opératoires à l'hôpital de Tanguéta, au Bénin, à quelque 70 km de la frontière burkinabé et à 200 km de notre siège de Fada N'Gourma.



Le programme national de lutte contre la fistule obstétricale du



Burkina Faso a facilité l'installation de notre projet dans la province de l'Est. Dans cette région, des chirurgiens formés à la réparation des fistules organisent chaque année une mission chirurgicale au centre hospitalier de Fada N'Gourma, à laquelle nous participons. Là aussi, un médecin français, Dr Lalaude, offre ses compétences depuis plusieurs années, et une femme gynécologue, Dr Diallo, opère depuis peu les femmes souffrant de fistules en dehors des missions chirurgicales. Le centre hospitalier régional de Fada N'Gourma est appelé à être un centre de référence pour le traitement des fistules au Burkina Faso. Cela permettra à de nombreuses femmes de pouvoir être opérées sur place.

Dès leur découverte, soit à la maternité, soit dans les centres de santé, par les personnes relais, ou encore par celles mêmes qui ont été guéries, les femmes sont préparées et suivies par nos collaboratrices qui

organisent leur transfert vers un centre opératoire. Après un séjour hospitalier de plus de trois semaines, les femmes rentrent chez elles, certaines guéries, d'autres avec une amélioration, et d'autres encore avec une deuxième intervention prévue lors d'une prochaine mission chirurgicale. Cet accompagnement se poursuit après leur retour au village pour s'assurer que tout va bien pour chacune d'elles. Après un an, un bilan final est réalisé dans un centre de santé en collaboration avec le personnel soignant qui

confirme la guérison, donne les conseils en cas de nouvelle grossesse ou de contraception. Nous nous assurons également de leur bonne réintégration sociale et familiale.

Lors de nos visites de suivi, nous rencontrons d'anciennes opérées qui ont besoin d'une aide économique, ou d'autres ayant subi une opération appelée «dérivation urinaire» qui consiste à dévier les urines vers la partie inférieure de l'intestin, juste avant le rectum. Les femmes sont ainsi délivrées de leurs pertes d'urine. Cette dernière intervention ne peut être envisagée que dans les cas de fistules compliquées, et reste rare. Ces visites permettent aussi de découvrir de nouvelles situations, pour lesquelles nous essayons de trouver le plus vite possible des possibilités opératoires.

Voici un extrait d'un rapport hebdomadaire de suivi des femmes opérées, par notre équipe locale:

Lamoussa, 33 ans

Nous avons donné rendez-vous à Lamoussa pour ce matin. Notre projet était de la montrer au CSPS (Centre de Soins et de Promotion Sociale) afin de procéder à son bilan final, car elle nous avait parue guérie lors de la dernière visite. Nous nous installons vers la cure et, en discutant avec elle, apprenons qu'elle a de nouveau des fuites depuis quelques semaines, minimales certes, surtout en position debout. Nous décidons de l'emmener quand même au CSPS pour qu'elle soit examinée. Lamoussa nous dit aussi qu'elle a tendance à être constipée, et nous l'encourageons à se nourrir différemment et à boire assez de liquide.

Lamoussa nous dit qu'elle a toujours en tête son commerce de poisson. Mais, au vu de l'examen médical que nous lui faisons faire, il s'avère qu'elle a pas mal de fuites d'urine et qu'il est plus urgent de régler d'abord son problème de santé. Nous nous interrogeons sur les causes de telles fuites et décidons de profiter de la mission opératoire pour l'emmener avec nous afin d'avoir un examen approfondi. Lamoussa accepte et nous lui donnons rendez-vous le lendemain à Bogandé où elle nous attendra chez un parent, avec des provisions et des affaires pour aller à l'hôpital. Nous lui demandons d'essayer de trouver une accompagnante pour l'assister durant son séjour à l'hôpital.

Talata, 40 ans

Nous la retrouvons chez elle un mois après son opération, en compagnie de son mari qui l'avait accompagnée à Tanguiéta. Talata a repris des forces et nous reçoit avec un magnifique sourire. Nous discutons ensemble de sa santé, et Talata nous apprend qu'à son retour de Tanguiéta, elle a attrapé une forte toux qui a duré plusieurs semaines et que, depuis, elle a de nouveau de petites pertes d'urine, surtout en position debout. Nous lui demandons de ne pas se décourager et qu'avec le temps, cela va peut-être finir par s'arranger tout seul. Si ce n'est pas le cas, nous la convoquerons, si elle le veut, pour la mission d'octobre prochain. Talata nous dit toutefois que sa vie s'est quand même bien améliorée

depuis son opération, et elle nous remercie. Nous lui promettons de revenir la voir prochainement pour suivre l'évolution de son état, et nous la quittons dans la bonne humeur. Son mari est aussi très content de l'amélioration apportée malgré tout à sa femme.

Piempedi, 46 ans

Nous la trouvons chez Albertine. Piempedi a encore changé de domicile et a emmené avec elle son mouton. Elle ne s'entendait plus avec la femme de son frère. C'est alors que son oncle maternel lui a proposé de venir chez lui. Piempedi donne de bonnes nouvelles de sa santé et nous demande de venir chez elle afin de voir l'animal et l'endroit où elle habite. Piempedi nous informe que là-bas, elle n'a pas de problème avec ses belles-sœurs. Le lendemain nous passons la voir chez elle. Nous avons été bien accueillies par sa famille, et elle était toute fière de nous montrer son animal qui est déjà bien gras. Elle a fait construire un enclos en «sékos» (nattes végétales) et il reste là avec deux autres de son espèce. Piempedi nous dit



qu'elle va le revendre à Pâques et en acheter un autre pour l'engraisser à son tour. Nous nous quittons dans la joie, Piempedi était très contente que nous soyons venues la voir chez elle.

Pobado, 21 ans

C'est une Pobado toujours aussi touchante que nous avons devant nous. Elle a bonne mine sous un air un peu timide et mal dans sa peau. Pobado nous apprend que son état n'a pas évolué depuis la dernière visite. Elle a toujours ses petites fuites et des difficultés à vider sa vessie lorsqu'elle va uriner. C'est surtout le matin et en position debout qu'elle perd des gouttes. Mais cet état la dérange et Pobado ne rêve que d'être complètement guérie. Elle nous demande de la ramener lors d'une mission afin de lui redonner une fois pour toutes la santé. Nous lui promettons de reparler de son cas au docteur Rochat, afin de voir ce que nous pourrions encore faire pour l'aider.

Bougné, 41 ans

Elle est venue chez Albertine pour nous saluer. Bougné se porte très bien et n'a pas de problème de santé. Le lendemain, nous profitons de notre passage dans son quartier pour aller voir les animaux achetés il y a juste une année. Une des chèvres a été vendue et l'argent a

permis d'acheter du mil qui sera vendu lorsque le prix sera haut. L'autre chèvre prospère de plus en plus, Bougné attend le mois de mars pour la vendre et en chercher une autre.

Yabré, 54 ans

Elle nous attend en compagnie des autres femmes à la maison d'Albertine à Mani. Comme toujours, c'est un vrai boute-en-train que cette femme-là. Elle nous apprend lors de



la discussion que sa santé est toujours parfaite et qu'elle vit une nouvelle jeunesse. Plus de fuites du tout, ce qui est réellement magnifique à son âge. Yabré nous dit cependant que quelque chose la gêne au niveau de sa cicatrice et qu'elle sent comme un fil qui serait resté dedans. Nous décidons de la montrer au CSPS afin d'en avoir le cœur net. C'est l'infirmier que

nous connaissons bien maintenant qui nous reçoit. Après examen, il nous dit que ce n'est pas un fil, mais une sorte de boursofflure qui s'est faite à un endroit de la cicatrice. Elle ne sent pas de douleur au toucher et il diagnostique une chéloïde (boursofflure cutanée généralement due à une mauvaise cicatrisation de la peau) sans conséquence pour sa santé. Yabré ressort rassurée et pourra rentrer chez elle en toute sécurité.

Maimouna, 25 ans

Nous avons retrouvé cette jeune femme avec plaisir. Elle est venue à nous avec le sourire et sa petite voix enfantine. Maimouna nous dit être très contente des résultats de son opération. Elle a pu retourner dans la cour de son mari, même si ce dernier est absent en ce moment, car il est parti à Ouaga pour travailler. Maimouna était très bien habillée et très propre sur elle. Sa seule plainte est en rapport avec les gargouillis intestinaux qu'elle ressent depuis sa dérivation. Elle nous dit pourtant prendre de la potasse tous les deux jours (traitement à vie pour éviter l'acidification de l'intestin). Nous lui conseillons d'augmenter à une prise journalière pour voir si ça va mieux. En dehors de cela, tout se passe bien pour elle. Nous prenons congé de Maimouna et lui souhaitons bonne continuation.

Koamba, 28 ans

Nous la trouvons en parfaite santé. Koamba n'a plus du tout de fuites et nous nous en réjouissons. Son mari est toujours en Côte-d'Ivoire et elle reste chez ses parents. Nous



l'accompagnons chez le Docteur Traoré, nouvellement affecté au CSPS de Mani, afin de l'examiner et faire son bilan final. Le docteur la déclare parfaitement guérie. Nous la félicitons de cette belle guérison.

• • • • •